

STANLEY, George F. G., *Toil and Trouble. Military Expeditions to Red River*. Toronto, Oxford, Dundurn Press, Canadian War Museum Publication, n° 25, 1989. 303 p.

Gilles Martel

Volume 44, Number 1, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304873ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304873ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, G. (1990). Review of [STANLEY, George F. G., *Toil and Trouble. Military Expeditions to Red River*. Toronto, Oxford, Dundurn Press, Canadian War Museum Publication, n° 25, 1989. 303 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/304873ar>

STANLEY, George F. G., *Toil and Trouble. Military Expeditions to Red River*. Toronto, Oxford, Dundurn Press, Canadian War Museum Publication, no 25, 1989. 303 p.

L'ambition de l'auteur, affirmée dès les premières pages de son livre, est de nous faire prendre conscience du rôle majeur joué par l'armée et les militaires dans la découverte, l'exploration et la protection de l'Ouest canadien (p. 15). Après un très court premier chapitre, faisant allusion à quelques-uns des premiers soldats explorateurs de 1685 à 1816, c'est-à-dire de Du Lhut à La Vérendrye, l'auteur énumère, dans les deux chapitres suivants, les va-et-vient des quelques détachements militaires qui ont assuré la paix et la défense de la jeune colonie entre 1816 et 1861. Il consacre ensuite la majeure partie de son ouvrage, soit cinq chapitres, à l'histoire de l'expédition militaire de Wolseley, après nous avoir rapidement résumé les débuts de la «Résistance» des Métis, prétexte à cette expédition. Suivent deux chapitres sur l'expédition anti-féniennne d'octobre-novembre 1871, et sur les événements qui amenèrent la création du «Military District #10» du Manitoba en 1874. L'auteur conclut son ouvrage par un «Épilogue» consacré exclusivement à l'expédition militaire de Wolseley où il dénonce vigoureusement les préjugés anti-français-catholiques et les bourdes politiques du général.

Ceux qui, comme moi, pratiquent l'oeuvre de Stanley depuis de nombreuses années seront probablement à la fois contents et déçus: contents, parce

qu'ils y retrouveront l'art et la finesse d'un maître dans l'exercice de ce qu'il appelle lui-même «[a] traditional history» (p. 6); déçu, parce qu'ils regretteront les limites dans lesquelles s'est enfermé l'auteur. À l'évidence, celui-ci a conservé son style classique, coulant, clair et agréable à lire. Il s'en tient toujours à un usage quasi exclusif des sources de première main et ses citations s'intègrent sans heurts à son écriture, sans digression à droite ni à gauche pour louer ou critiquer d'autres auteurs, ce qu'il réserve, le cas échéant, à l'appareil de notes; il s'en tient strictement à la présentation de son récit. Pourtant subsistent des déceptions: pourquoi l'auteur s'est-il restreint à un récit aussi souvent terre à terre? En particulier, les chapitres qui nous décrivent l'expédition de Wolseley ressemblent à un récit du «National Geographic» décrivant la marche d'une armée ontarienne sur le Québec au lendemain de la proclamation de l'indépendance par le P. Q. — le «National Geographic» ayant la fâcheuse habitude d'occulter ou de diluer les conflits socio-politiques —. Quand on lit les titres des différents chapitres du livre de Stanley on a un peu l'impression, sans vouloir être malins, de lire un itinéraire de chemin de fer: «Mobilization 1869-1870», «Collingwood to Shebandowan Lake», «Shebandowan Lake to Rat Portage», «Rat Portage to Fort Garry».

En un mot, quoique la description des difficultés matérielles du voyage ne manquent pas de pittoresque: sauts de rapides spectaculaires, portages exténuants, pénibles pontages de marais, combats incessants contre les hordes de moustiques, etc. Mais une description et une analyse des tensions entre militaires québécois et ontariens, sans oublier les guides indiens, ainsi qu'une présentation plus approfondie de l'idée que Wolseley se faisait de son rôle et des objectifs politiques de son expédition militaire, et encore, une présentation plus étoffée de l'idée que s'en faisaient Cartier et Macdonald, en dehors des proclamations officielles, auraient augmenté singulièrement la valeur explicative de cette histoire. Plus, évidemment, que les deux condamnations redhibitoires, mais totalement isolées, qu'on trouve en page 251:

He [Wolseley] never seemed quite to grasp the fact that his Canadian troops were an Anglo-French, Protestant-Catholic mix. Emphatically Anglo-Irish-Protestant, anti-Catholic and anti-French, Wolseley saw Louis Riel's actions in Red River only as part of a conspiracy, directed by a clever cunning, unscrupulous, French Canadian, Roman Catholic bishop in St. Boniface, and an equally cunning, unscrupulous, French Canadian, Minister of Militia in Ottawa.

Et encore:

Because Wolseley did not really comprehend the social and political issues in Canada, it would have been better for his historical reputation had he refrained from political comment and simply carried out the military duties assigned to him.

Même si on est parfaitement d'accord avec ces jugements — pour avoir lu le texte même de Wolseley — on est étonné de constater qu'aucune de ces affirmations n'est appuyée sur des références ou des citations circonstanciées — ce qui n'est pas dans l'habitude de Stanley —. De plus, comme on ne trouve pas dans le cours du récit un portrait suffisamment détaillé de Wolseley pour justifier ces affirmations, il y a risque que le lecteur rejette ce jugement de l'historien. Serait-ce que les éditeurs auraient exigé de l'auteur qu'il coupe dans son «Épilogue» pour raccourcir son récit? Quoiqu'il en soit, on doit

regretter que l'auteur n'ait pas approfondi davantage l'analyse des tensions et conflits culturels et idéologiques qui travaillaient ce corps militaire.

On notera encore que Stanley n'a en aucune façon changé sa représentation des actions de Riel et des Métis en 1869-1870 — ce qui n'est pas un mal et réjouira même nombre de ses adeptes —. Il s'en tient toujours à la notion de «Résistance», écartant toute idée de révolte ou d'une trahison quelconque.

En terminant, disons un mot des cartes et des nombreuses illustrations qui agrémentent la lecture de ce livre. Il y a six cartes dont trois en relation avec l'expédition de Wolseley. Ces cartes ont un intérêt évident, mais limité, puisque, malheureusement, on n'y trouve pas toujours le nom des endroits les plus importants, cités dans le texte et même dans les titres de chapitres. Ainsi, ni «Shebandowan Lake» ni «Rat Portage» ne figurent sur la double carte publiée en début et fin de volume. Quant aux illustrations fort nombreuses (photos, dessins, peintures, etc.), quoique certaines aient déjà été utilisées, elles contribuent au réalisme de ce récit, bien que, dans certains cas, on peut se demander si on ne se trouve pas devant une certaine forme de romantisme idéaliste qui déformerait plutôt la réalité, (vg. le paysage de la page 29, environs de Fort Douglas, le portrait de Louis Riel, p. 61, l'exécution de Thomas Scott, p. 64, la peinture de Hopkins, p. 261, etc.). Dans la plupart des cas, quelques commentaires critiques auraient pu clarifier la situation et éviter que le lecteur ne se fourvoie.

Sans être un ouvrage majeur, ce récit plaira sûrement aux lecteurs intéressés par la logistique militaire.

*Université de Sherbrooke*

GILLES MARTEL